

C'est que chacun des deux en partant, avait fait son siège; chacun appartenait à une secte particulière et d'avance il était décidé, sans s'en douter peut-être, à tout observer d'après un système préconçu, d'après des principes qu'il n'allait pas éprouver, mais constater.

Mais le véritable ethnographe, libre de toute attache d'école, leur dit :

Nommez-nous d'abord les peuplades sauvages dont vous parlez.

Qu'entendez-vous par cette moralité que vous accordez ou refusez aux hommes et que vous prêtez ou déniez aux bêtes?

Sur quels faits indiscutables vous basez-vous?

C'est parce qu'ils ont oublié cette méthode, c'est parce qu'ils ne veulent pas pratiquer l'indifférence scientifique, c'est parce qu'ils se sont d'avance enrégimentés sous un drapeau que, linguistes et anthropologistes de l'école que nous attaquons, après avoir admis que toutes les langues indo-européennes sont de la même famille, repoussent ce fait qui découle de toutes les traditions indo-européennes, que les peuples qui les ont parlées et qui les parlent encore sont de la même race.

Ce sont ces traditions que nous allons examiner maintenant, aussi rapidement que le sujet peut le comporter.

TROISIÈME PARTIE

LES TRADITIONS INDO-EUROPÉENNES
LA TRADITION DES VEDAS
SON EXPANSION DANS LE MONDE

TROISIÈME PARTIE

LA TRADITION DES VÉDAS

Avant d'exposer cette tradition, il nous paraît nécessaire de mettre sous les yeux du lecteur quelques-uns des plus beaux hymnes du Rig-Véda dont elle découle.

En les lisant, il se demandera comme nous si de tels chants qui, sous leurs formes mystérieuses agitent les problèmes métaphysiques les plus élevés, sont ainsi que le prétendent certains indianistes, l'œuvre de pasteurs qui les chantaient dans les plaines de la haute Asie en conduisant leurs troupeaux, ou si au contraire, ainsi que nous le soutenons, ils sont le produit de la littérature religieuse de la plus étonnante civilisation des temps passés, civilisation qui après avoir illuminé le monde ancien, est venue par sa langue, sa poésie, ses concep-

tions philosophiques, ses traditions de toute nature, ouvrir le seuil du monde moderne.

Nous nous inspirons pour cela des beaux travaux de l'illustre et regretté Langlois, qui a vécu dans l'amour et l'admiration de l'Inde, et qui a compris la vieille civilisation brahmanique comme s'il était né sur les bords du Gange.

Nous n'avons pas dans cette traduction toujours admis le sens qu'il avait cru devoir adopter, mais nous devons dire que nous n'avons rien fait de notre propre autorité, ayant en cela suivi aveuglément les commentaires faits par les pundits de l'Inde dont nous avons suivi les leçons.

I

HYMNE A *CELUI*
 QUI REPRÉSENTE TOUS LES DIEUX
 PAR DIRGHATAMAS.

« Le *Dieu* ici présent, notre fortuné patron, notre sacrificateur, a un frère qui s'étend au milieu de l'air. Il existe un troisième frère que nous arrosons de nos libations de beurre *liquide*. C'est lui que j'ai vu maître des hommes et armé de sept rayons.

* * *

« Sept rênes servent à diriger un char qui n'a qu'une roue et que traîne un seul cheval qui brille de sept rayons. La roue a trois moyeux, roue immortelle, infatigable, d'où dépendent tous ces mondes.

* * *

« Parfois aussi, ce char a sept roues, sept chevaux le traînent, et sept personnages le montent, accompagnées des sept nymphes fécondatrices des eaux.

* * *

« Qui donc peut se vanter de l'avoir vu naître, prendre un corps pour en former d'autres à tout ce qui n'en possédait pas? Où était l'intelligence, où était le sang, où était l'âme de la terre? Qui donc a vu ce *Dieu* puissant face à face et a osé lui poser cette question?

* * *

« Faible ignorant, je veux sonder ces mystères divins. Pour s'élever jusqu'à la connaissance de ce *premier né* de qui le temps et l'immensité sont émanés, les poètes ont déjà déroulé les sept trames de leurs chants.

* * *

« Ignorant et inhabile pour arriver à la science, j'interroge ici les poètes savants. Quel est donc *cet Être* incomparable qui, sous la forme de l'astre immortel, a fondé ces six mondes lumineux?

* * *

« Qu'il le dise l'homme instruit dans le mystère

du *Dieu* fortuné qui traverse les airs. Les vaches célestes prennent le lait de celui dont la tête est si noble; elles couvrent sa face, et avec leurs pieds elles répandent leur breuvage dans l'espace (les nuages et la pluie, lait de la terre).

* * *

« Au moment du sacrifice, la *Mère* née par la prière, accueille le *Père*; celui-ci qui est l'âme de la prière s'est uni à elle, et la *Mère* reçoit dans son sein le germe du fruit qu'elle doit mettre au monde. Et les prêtres continuent leur sacrifice et leurs chants d'allégresse.

* * *

« La *Mère* a enfanté et son fruit grandit au milieu des sacrifices, et l'enfant a crié à sa mère, comme le veau mugit après la vache. Il apparaît dans trois états, il revêt trois formes diverses.

* * *

« Toujours *Un*, quoique ayant trois formes à la double nature (masculine et féminine), il s'élève! Et les prêtres offrent au *Dieu* dans l'acte du sacrifice leurs prières, qui arrivent aux cieux portées par Agni.

rayons inférieurs, doit aussi connaître tout cet univers, à l'aide des rayons supérieurs. Marchant sur le pas de nos poètes, qui peut ici célébrer ce *Dieu* d'où est née l'âme du monde?

! * *

« Il est des *êtres*, dit-on, qui viennent vers nous et s'en retournent; des *êtres* qui s'en retournent et qui reviennent. O Indra, ô Soma, les mondes éthérés portent nos œuvres, comme un char son fardeau.

* * *

« Deux esprits, jumèaux et amis, hantent le même arbre: l'un d'eux s'abstient de goûter le *fruit de cet arbre* appelé *pippala*, l'autre le trouve doux et le cueille.

* * *

« Le *Seigneur*, maître de l'univers et rempli de sagesse, est entré avec moi, faible et ignorant et m'a formé *de lui-même*, dans ce lieu où les esprits obtiennent, avec la *science*, la jouissance paisible de ce fruit doux comme l'ambrosie.

* * *

« On appelle donc *pippala* le doux fruit de cet arbre sur lequel viennent les *esprits* qui aiment la

science, et où les dieux produisent toutes les merveilles. Ceci est un mystère pour qui ne connaît pas le père du monde.

* * *

« Que les poètes observent et connaissent bien le sujet mystérieux et immortel qu'ils doivent traiter, soit dans leurs *gayatris* et leurs *trichtoubles*, soit dans leurs *djagatis* (mètres différents de vers).

* * *

« Avec la *gâyatri* se compose l'*area*, avec l'*area* le *sâman*, avec le *trichtouble* le *vaca*, avec le *vaca* l'*anou vaca* (hymnes et recueils d'hymnes), les sept mesures poétiques se composent de l'*akchara*, qui forme deux ou quatre *pados*.

* * *

« Avec la *djagati*, le poète consolide l'océan céleste, avec le *bathantara* il a suivi le soleil dans sa révolution. La *gayatri* a, dit-on, les trois foyers, de là vient qu'elle l'emporte en force et en grandeur.

* * *

« J'invoque donc cette vache féconde. Qu'elle donne son lait à celui qui doit le recueillir. Que *Sâvitri* obtienne la meilleure des libations; que notre

feu brille d'une nouvelle force ; que ma prière retentisse.

* * *

« L'épouse des foyers d'Agni au milieu des prières mugit après son nourrisson qu'elle recherche et s'approche de lui. Que cette vache donne son lait pour les Aswins, qu'elle croisse pour notre plus grand bonheur.

** *

« La vache en mugissant vient vers son nourrisson, dont l'œil est à peine ouvert, et lui lèche la tête. Elle étend sur lui sa langue chaude ; son mugissement se prolonge pendant qu'elle lui prodigue son lait.

* * *

« Cependant le nourrisson fait aussi entendre sa voix ; il se couche sur sa nourrice qui mugit toujours, abattue qu'elle est sur le pâturage, et c'est ainsi que, par ses œuvres, la vache du sacrifice parvient à former le dieu mortel ; elle se fait lumière, et lui donne un corps.

* * *

« L'être actif reposait donc ; il revient à la vie et s'établit au sein de nos demeures. Il était mort ; la

vie lui est donnée par les libations. L'être immortel était dans le berceau de l'être mortel.

* * *

« J'ai vu le gardien du monde suivant ses voies diverses à son lever, dans sa station inaccessible et à son coucher, tantôt s'unissant aux rayons lumineux, tantôt les quittant, il va et revient dans les mondes intermédiaires.

* * *

« L'homme agit, et sans le savoir n'agit que par ce *maître* ; sans le voir, il ne naît que pour lui. Enveloppé dans le sein de sa mère, et *sujet à plusieurs naissances*, il est au pouvoir du mal.

* * *

« Le ciel est mon père, il m'a engendré. J'ai pour famille tout cet entourage céleste. Ma mère c'est la grande terre, la partie la plus haute de sa surface, c'est sa matrice. C'est là que le père féconde le sein de celle qui est son épouse et sa fille.

* * *

« Je te demande où est le commencement de la terre, où est le centre du monde ; je te demande ce que c'est que la semence du coursier fécond, je te

demande quel est celui qui le premier a reçu la parole divine.

* * *

« Cette enceinte sacrée est le commencement de la terre; ce sacrifice est le centre du monde. Ce soma est la semence du coursier fécond. Le prêtre est celui qui le premier a reçu la parole divine.

* * *

« Déchirant le sein de leur mère, sept rejetons de Vischnou naissent, prêts à accomplir leur destinée. Sages dans leurs pensées et dans leurs œuvres, ils nous entourent de tous côtés.

* * *

« Je ne sais à quoi ressemble ce monde. Je suis embarrassé et vois comme un prisonnier de sa pensée. Quand le premier né du sacrifice arrive vers moi, alors je prends ma part de la parole sacrée.

* * *

« Entraîné par le désir des offrandes, de l'Orient il passe au Midi; l'Être immortel est dans le berceau de l'Être mortel. Les deux esprits éternels vont et viennent partout : seulement les hommes connaissent l'un sans connaître l'autre.

* * *

« Ces stances portent en tête un titre qui annonce qu'elles sont consacrées aux viswadévas (c'est-à-dire à tous les dieux). Celui qui ne connaît pas l'Être que je chante dans toutes ses manifestations, ne comprendra rien à mes chants; ceux qui *Le* connaissent ne sont pas étrangers à cette réunion.

* * *

« O vache respectable, nourrie d'une herbe grasse, sois heureuse et rends-nous heureux ! goûte la douceur d'un bon pâturage, et dans ta course bois d'une onde pure (image de la parole sainte).

* * *

« La vache, en mugissant, attire les ondes de la libation; elle se montre sur un pied, sur deux, sur quatre, sur huit, sur neuf. Elle peut avoir telle forme, qu'elle offrira jusqu'à mille mamelles (allusion aux différentes mesures de la poésie destinées à chanter la parole sacrée).

* * *

« Par elle coulent les ondes célestes, par elle vivent les quatre régions du ciel; par elle s'ouvrent d'interminables sources, par elle tout ce monde existe.

* * *

« Mais je viens d'apercevoir une épaisse fumée, sortant de la partie inférieure du foyer; on a répandu sur le feu le brillant soma. C'étaient là les premiers devoirs à remplir.

* * *

« Nos yeux distinguent trois feux à la belle chevelure. L'un dans l'astre qui roule au ciel, échauffe la terre. L'autre préside aux sacrifices. Du troisième nous ne voyons que la voie et non la forme.

* * *

« Les enfants des prêtres qui sont instruits connaissent les quatre sujets qu'embrasse la parole sainte. Les hommes ne distinguent pas trois de ces sujets mystérieux, volés à ce monde ténébreux. Ils donnent au quatrième le nom de sourya.

* * *

« L'Esprit divin qui circule au ciel, on l'appelle Indra, Mitra, Varouna, Agni. Les sages donnent à l'Être unique plus d'un nom, c'est Agni, Yama, Matariswan.

* * *

« Mais les chevaux ailés l'emportent sur le char

noir de la nuit, et les vapeurs qui couvrent le ciel. Ils sortent de la demeure d'Agni et la terre est aussitôt arrosée d'un beurre abondant.

* * *

« Qui dira ce que c'est que *les douze rayons, la roue unique, les trois moyeux* ? Sur cette espèce de char sont élevés à la fois trois cent soixante écuyers, qui sont en quelque sorte immobiles dans leur mobilité.

* * *

« O Saraswati, tu viens de nous ouvrir ton sein fortuné qui renferme tant de choses précieuses, qui contient tant de biens, de trésors, et de présents magnifiques.

* * *

« Que les Devas mortels ajoutent sacrifices sur sacrifices : tels sont leurs premiers devoirs. Par ces œuvres généreuses ils obtiennent le ciel où sont les anciens *devas*, les Sadhyas (anciens hommes devenus parfaits et élevés aux cieux).

* * *

« L'onde céleste descend égale à l'onde de nos libations. Si les nuages réjouissent la terre, c'est que les feux d'Agni ont réjoui le ciel.

*
* *

« J'appelle à notre secours le Divin, le Grand habitant de l'air, celui qui produit les eaux et les plantes, l'illustre maître des ondes, qui dispense la pluie au moment convenable. »

*
* *

Nous reviendrons sur cet hymne extraordinaire, en appréciant dans leur ensemble tous les chants védiques que nous proposons de donner, et nous démontrerons qu'il contient dans son essence toutes les traditions cosmogoniques et religieuses sur lesquelles vivent les temples et les prêtres, depuis des milliers d'années.

II

HYMNE A AGNI

PAR DIRGHATAMAS.

« Pour celui qui réside dans le lieu saint, qui habite vos demeures, pour le brillant Agni, apporte le foyer, lequel est pour ainsi dire le trône de Dieu. Ainsi que d'un vêtement, couvre de la prière Agni pur et lumineux, au char resplendissant. Agni tue les ténèbres.

*
* *

« Il naît sous deux formes, il reçoit ici-bas une triple nourriture, et cette nourriture ensuite va augmenter le corps de l'astre qui roule autour du monde. Sous une de ces formes, il est près de nous, et il croît de ce que sa langue consomme. Sous l'autre forme, il inonde de rayons bienfaisants ses